

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: Notes biographiques sur les nouveaux cardinaux; Mgr Walsh; le Patriarchat des Indes. — UN DÉSIR DU SOUVERAIN PONTIFE, lettre de Mgr d'Autun. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE: La solennité de l'Assomption à Montréal; ouverture de la première retraite pastorale; circulaire de Mgr de Saint-Hyacinthe; pèlerinage au calvaire du Lac des Deux Montagnes;



SOMMAIRE

noces d'argent de Mgr McIntyre. — CONSÉCRATION DE MGR PHELAN, 2 août. — LE SÉMINAIRE DE SAINT JEAN à Boston, Mass. — PRÉLAT ET PATRIOTE, Mgr Strossmayer. — LE PAPE, titres donnés par l'antiquité ecclésiastique. — RÉCEPTION DE MGR O'CALLAGHAN à Cork, Irlande ASILE DES ENFANTS TROUVÉS DE NEW-YORK (suite et fin.) — LE VIEUX MUSICIEN (suite.) — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES:

LUNDI,	24	AOUT	—Saint-Bernard de Lacolle.
MERCREDI,	26	“	—Sainte-Béatrice.
VENDREDI,	28	“	—Saint-Esprit.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 23	AOUT	—13 ^{me} Dimanche après la Pentecôte Sabré-Cœur de Marie, d. m., orn. blancs <i>On annonce la fête de saint Barthélemi pour le lendemain 24.</i>
Lundi, 24	“	—SAINT BARTHÉLEMI, AP., d. 2 cl., orn. rouges.
Mardi, 25	“	—SAINT LOUIS, C., sem., orn. blancs.
Mercredi, 26	“	—SAINT ZÉPHIRIN, P. M., simp. orn. rouges.
Jeudi, 27	“	—SAINT JOSEPH de Galas, C., d., orn. blancs.
Vendredi, 28	“	—SAINT AUGUSTIN, E. D., doub., orn. blancs.
Samedi, 29	“	—Décollat, de S. J.-Bte, d. m., orn. rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 23, ordination. Lundi 24, ordination. Mercredi 26, à 7 hs. grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

SAINT-HENRI DE MASCOUCHE.—Mardi 25, (consécration de l'Eglise paroissiale.)

Dimanche 23.—Solemnité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Joachim à la Pointe-Claire et à Chateauguay, Saint-Roch, Saint-Bernard à Lacolle, Sainte-Jeanne à l'Île Perrot.

ROME

Voici quelques détails biographiques sur les six nouveaux cardinaux créés par N. S. P. Léon XIII dans le consistoire du 27 juillet dernier.

Mgr MORAN, archevêque de Sydney, né à Leiglinbridge, dans le diocèse de Kildare, le 17 septembre 1830. Il a été nommé évêque titulaire d'Alba, le 22 décembre 1871, et coadjuteur avec succession de l'évêque d'Ossory le 11 août 1872. Il a été promu au siège archiépiscopal de Sydney le 14 mars 1884. Le nom de Mgr Moran avait été prononcé récemment à l'occasion de la vacance du siège métropolitain de Dublin.

Mgr MELCHERS, né à Munster le 6 janvier 1813 ; il a été nommé évêque d'Obsnabrück le 3 août 1857, promu à l'archevêché de Gologne le 8 janvier 1866. Depuis les lois néfastes de mai, Mgr Melchers est proscrit ; il vivait en Hollande ; il est venu il y a quelques jours se fixer à Rome.

Mgr CAPECELATRO, quoique né à Marseille, le 5 février 1824, est napolitain ; il est membre de la Congrégation de l'Oratorio, et a été promu le 20 août 1880.

Mgr SCHIAFFINO, secrétaire de la Congrégation des évêques et réguliers. Il appartient à l'Ordre bénédictin du Mont Oliveto ; il est né à Gênes le 5 septembre 1829, et a été nommé évêque titulaire de Nissa le 30 août 1878.

Mgr BATTAGLINI, né à Saint-Augustin di Piano, diocèse de Bologne, le 15 mars 1823 ; il a été nommé à l'évêché de Rimini le 28 février 1879 et promu à l'archevêché de Bologne, le 5 juillet 1882, où il a succédé à l'Eminent cardinal Parocchi, aujourd'hui cardinal-vicaire.

Mgr Charles CRISTOFORI, auditeur de la Sacrée-Rote, régent de la pénitencierie apostolique : il est âgé d'environ 80 ans. Mgr Cristofori n'a reçu que les Ordres mineurs, et en même temps que son élévation à la pourpre, il recevra le diaconat.

Dans le même consistoire Sa Sainteté a préconisé dix-sept évêques, parmi lesquels Mgr Walsh, archevêque de Dublin, né à Dublin en 1841.

Un journal irlandais, le *Freemans Journal*, parle en ces termes de cette nomination :

“ L'annonce que le docteur Walsh sera préconisé archevêque de Dublin est une des nouvelles les plus importantes et les plus consolantes que nous ayons reçues depuis longtemps. Elle affermit les liens qui rattachent Rome à l'Irlande... Ecclésiastique modèle, vrai Irlandais, le prélat désigné de Dublin, occupera, de son siège archiépiscopal, une position d'une très grande puissance ; car il est non seulement l'élu de la presque unanimité du Chapitre métropolitain, mais tout le pays le salue comme l'homme qu'il fallait (*right man in the right place*). ”

Partout, dans l'île, à cette heureuse nouvelle, ont retenti les cris de : Vive Léon XIII ! Vive Mgr Walsh ! Dans toutes les villes, de

joyeux carillons se sont fait entendre, de beaux feux de joie, de splendides illuminations ont eu lieu en l'honneur du digne et sympathique métropolitain.

De graves négociations se poursuivent à Rome, depuis plusieurs années, entre le Saint-Siège, la cour de Lisbonne et le représentant officieux de l'Angleterre, au sujet du PATRIARCAT DES INDES.

Quant le Portugal possédait la plus grande partie des riches colonies de l'Hindoustan, les Souverains Pontifes conférèrent à cette puissance des privilèges fort étendu et le patronat de tous les bénéfices ecclésiastiques dans les Indes. Le Patriarche des Indes, archevêque de Goa, reçut une vaste juridiction avec un pouvoir qui ne s'accorde qu'aux légats du Saint-Siège.

Le Portugal a perdu la plus grande partie de son empire colonial en Asie et les droits ecclésiastiques conférés jadis à la couronne de Portugal se doivent exercer sur les Indes anglaises, ce qui fait naître souvent de graves difficultés.

Le Souverain Pontife a envoyé, il y a un an, un délégué apostolique dans les Indes, afin de résoudre, s'il se peut cette importante question. En même temps on poursuivait à Rome les études et les négociations. On annonce que le Saint-Siège a reconnu qu'il n'est plus possible que le patronat accordé jadis à la couronne de Portugal s'exerce d'une manière utile pour le salut des âmes, puisque le gouvernement portugais n'est plus à même de remplir vis-à-vis des bénéfices ecclésiastiques aux Indes anglaises les conditions essentielles de protection et d'assistance imposées dès l'origine.

UN DÉSIR DU SOUVERAIN PONTIFE.

Monseigneur Perraud, évêque d'Autun a adressé à Sa Sainteté une lettre dont nous nous faisons un devoir de reproduire les passages suivants pour répondre au désir du Saint Père. Le jour même, en effet, où la lettre qu'on va lire est arrivée au Vatican, le Souverain Pontife a daigné faire exprimer à Monseigneur l'évêque d'Autun le DESIR QU'ELLE FUT IMMÉDIATEMENT PUBLIÉE.

« Très Saint Père.

« En répondant à l'éminentissime Cardinal-Archevêque de Paris, Votre Sainteté a daigné épancher dans les cœurs de ses fils l'in-time douleur de son âme « contristée par une récente et grave amertume, » et Elle a cru devoir s'expliquer publiquement « sur un sujet pénible. »

« Nous osons, Très Saint Père, vous en rendre le témoignage ; depuis longtemps, nous souffrions en secret de votre douleur et nous partagions vos préoccupations. Comme à Vous et pour emprunter Votre langage, il nous semblait que c'était à la fois un

très grand désordre et un péril redoutable pour l'Eglise de Dieu de voir " de simples fidèles s'ériger en juges et en docteurs ; " prétendre fixer eux-mêmes le *critérium* de l'orthodoxie ; inspirer la défiance à l'égard des pasteurs légitimes, et " interpréter défavorablement leurs actes et leurs intentions avant tout jugement du " siège apostolique. "

" Le rôle prépondérant pris par la presse quotidienne et favorisé par les circonstances actuelles, ajoutait chaque jour à la gravité du danger signalé avec tant de clairvoyance dans la lettre de Votre Sainteté à l'éminentissime archevêque de Paris.

" La logique de cette tendance vraiment révolutionnaire, devait, malgré toutes les précautions, la conduire rapidement à son terme extrême. Après avoir battu en brèche l'autorité des évêques " établis pour régir l'Eglise " sous le gouvernement du Prince des pasteurs, le moment allait venir où elle ferait à celui-ci une opposition plus ou moins déclarée, et ne craindrait pas de trouver dans ses actes matières à discussion et à suspicion.

" Nous voulons espérer que le nouvel et solennel avertissement donné par Votre Sainteté mettra fin à ce désordre, et que l'esprit sectaire dont nous avons souffert fera place à une sincère et cordiale unanimité, pour la défense de la foi chrétienne et de l'Eglise catholique attaquées à cette heure avec tant d'ensemble et d'acharnement. Oui, en vérité, il est temps de comprendre que " l'union entre les disciples de Jésus-Christ est l'intérêt suprême " et universel, en présence duquel doivent disparaître tout sentiment de complaisance personnelle ou d'avantage privé....."

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

La solennité de la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge a été célébrée dimanche dernier dans toutes les églises de la ville au milieu d'une grande affluence de fidèles.

A la cathédrale, Mgr de Montréal a officié pontificalement à la grand'messe et aux vêpres. Après la grand'messe, Sa Grandeur a donné sa bénédiction papale aux nombreux fidèles qui s'étaient empressés de se rendre pour avoir le bonheur de recevoir cette bénédiction.

L'Assomption fut pendant de longues années en France célébrée avec une grande pompe p " suite d'un vœu de Louis XIII. En 1637, en effet ce roi, dont la dévotion à Marie était très grande ; consacra son royaume à Marie, mère de Jésus. En souvenir de ce vœu l'Eglise de France faisait une procession solennelle en l'honneur de la Vierge, et cette procession qui était toujours suivie par des foules nombreuses, a duré tant que notre mère patrie a été gouvernée par des princes qui s'honoraient de leur titre de Fils aînés de l'Eglise."

Aujourd'hui que la France subit le joug d'un gouvernement

libre-penseur et athé, les processions sont interdites, celle du vœu de Louis XIII, ou de l'Assomption, comme les autres. La première retraite pastorale du diocèse. — retraite des curés — s'est ouverte dimanche dernier au grand séminaire de la Montagne pour se terminer aujourd'hui. Sa Grandeur Mgr de Montréal a présidé les exercices de la retraite qui a été prêchée par Rév. P. Fievée, rédemptoriste.

Environ trois cents prêtres ont suivi les pieux exercices.

Sa Grandeur Mgr Moreau vient d'adresser à son clergé la circulaire suivante :

“ ST-HYACINTHE, 15 AOUT 1885.

“ *Bien chers Collaborateurs,*

“ Vous avez appris que N. S. P. le Pape Léon XIII a fait choix de M. le Chanoine E. Gravel, Curé de la Cathédrale, pour le proposer au gouvernement du nouveau diocèse de Nicolet, récemment érigé par Sa Sainteté. Mgr Gravel a été nommé le 5 juillet dernier, et a reçu la consécration épiscopale, le 2 courant, des mains de Son Eminence le Cardinal Moran, Archevêque de Sydney, dans l'église de Sainte Agathe du Séminaire Irlandais à Rome.

“ Le diocèse de Saint-Hyacinthe doit se féliciter de l'honneur qui lui est fait par la promotion de l'un de ses membres à la haute et sublime dignité de l'Épiscopat. Aussi je n'ai pas tardé à me faire, auprès du Saint Père, l'interprète de mes sentiments de reconnaissance et des vôtres, pour cet acte de si grande bienveillance de Sa Sainteté à notre égard.

“ Il nous reste un autre devoir à accomplir, celui de la prière pour l'élu du Seigneur. Le fardeau épiscopal est lourd et rempli d'épines; ajoutez-y la création d'une nouvelle église, la position est encore plus accablante pour les pauvres épaules humaines. Nous nous ferons donc un devoir et un bonheur de prier avec ferveur que celui qui fut un des nôtres, qui travailla avec nous-au bien et à la prospérité de ce diocèse, et qui, envoyé par le Pontife Suprême, s'en va fonder une église naissante, pour y faire fleurir la religion et la doter de toutes les œuvres nécessaires à son fonctionnement régulier et à son avancement moral et religieux. Nous n'oublirons donc pas ce nouvel Apôtre que Notre-Seigneur s'est choisi; et nous l'accompagnerons de nos vœux les plus ardents dans la carrière de labeurs et de soucis qu'il est sur le point d'entreprendre. Nicolet a depuis longtemps avec Saint-Hyacinthe des liens bien intimes: ces liens vont se resserrer et devenir plus doux par l'événement tout providentiel qui vient de se produire.

Mgr Gravel prendra possession de son Siège le 25 courant. Je regrette que la retraite pastorale, qui a lieu à cette époque, ne vienne mettre obstacle au désir que vous auriez eu d'assister à cette cérémonie imposante, et d'y rendre vos hommages au nouveau Pontife. J'espère que, dans le courant de l'automne, l'occasion vous sera fournie de rencontrer Sa Grandeur à Saint

Hyacinthe même. Je me ferai un devoir en attendant de lui exprimer les vœux et les souhaits que vous formez pour son bonheur dans sa nouvelle position et pour le succès de ses œuvres.

.....
" Comme ils est de toute convenance que j'aïlle au devant de Mgr Gravel, et que j'assiste à son intronisation, je ne serai présent qu'à l'ouverture et à la clôture de la retraite.

" Agréez, Messieurs, l'expression de mon entier dévouement.

" † L. Z. Ev. de Saint-Hyacinthe."

M. le curé Labelle qui vient de passer plusieurs mois en Europe, plus particulièrement en France, dans l'intérêt de l'œuvre de la colonisation est arrivé cette semaine à Québec.

M. Labelle est accompagné d'une cinquantaine de Français, propriétaires, industriels, négociants, ingénieurs, journalistes, etc., qui viennent parmi nous étudier nos ressources, examiner la valeur de nos terres, et développer les relations commerciales entre notre ancienne mère-patrie et nous.

Le Lundi 31 août prochain aura lieu le pèlerinage annuel au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes.

Ce Calvaire date de 1740. Il fut érigé par M. Picquet, prêtre de Saint-Sulpice qui travailla dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation.

Les *Lettres Edifiantes* dans un article paru le siècle dernier disent que ce Calvaire " était le plus beau monument de la religion en Canada. De grandes et belles croix furent plantées sur le sommet de l'une des deux montagnes, et sept chapelles, bâties en pierre, ornées de tableaux, furent distribuées dans l'espace d'une lieue."

Ce sont les mêmes stations que les pèlerins visitent encore aujourd'hui. Il y viennent, comme autrefois y venaient les sauvages, de points éloignés soit en bateaux, soit en voiture, soit à pied. Les pèlerins y sont toujours très nombreux et les stations se font avec le plus grand recueillement et la plus grande piété.

Pour tous les renseignements et pour s'assurer des billets de passage, on pourra s'adresser au parloir du Séminaire.

Nous trouvons dans la *Presse* la liste des évêques présents aux noces d'argent de Mgr McIntyre, évêque de Charlottetown, I. P. E.

Mgr Taschereau, archevêque de Québec ; Mgr Lynch, Archevêque de Toronto ; Mgr O'Brien, Archevêque de Halifax ; Mgr Fabre, Evêque de Montréal ; Mgr Sweeney, Evêque de Saint-Jean, N. B. ; Mgr Cameron, Evêque d'Arichat ; Mgr Power, Evêque de Saint-Jean, Terre-Neuve ; Mgr Langevin, Evêque de Rimouski ; Mgr Duhamel, Evêque d'Ottawa ; Mgr McDonald, Evêque de Hâvre de Grâce, T. N. ; Mgr Carbery, O. P., Evêque de Hamilton ; Mgr

Sears, préfet apostolique, de Terre-neuve ; Mgr Power, V. G., de Halifax.

On remarquait aussi dans l'assistance M. l'abbé Hamel, Recteur de l'Université Laval ; le chanoine Chamody, de Halifax ; M. l'abbé Walsh, V. G., de Havre de Grâce ; M. l'abbé Roussel, S. S., Professeur de Théologie Morale au Grand Séminaire de Montréal ; M. l'abbé Aubry ;

Mgr McIntyre est maintenant âgé de 67. Il est né à l'Île du Prince Edouard, et descend d'une famille de Montagnards Ecossais. Il fit ses études à Chambly, Saint-Hyacinthe et Québec. Après avoir été admis à la prêtrise, il s'établit parmi les Acadiens, à Tigaish, où il demeura dix-sept ans. A cette époque, il n'y avait que huit prêtres dans toute l'Île du Prince Edouard ; maintenant il y en a trente-sept.

Sous son administration, il a été construit, dans son diocèse, vingt-et-une églises, vingt presbytères, dix collèges et couvents, et un vaste hôpital.

Le nombre et l'importance de ces œuvres sont plus que suffisants pour motiver l'admiration et la reconnaissance que nos coréligionnaires de l'Île du Prince Edouard entretiennent pour leur premier pasteur.

CONSÉCRATION DE MGR PHELAN.

Le 2 août, dans la cathédrale de Pittsburgh, le T. Rev. Phelan, coadjuteur de Mgr l'évêque Tuigg, fut consacré évêque par Mgr l'archevêque Ryan, assisté de Mgr Mullen et de Mgr Stanahan en présence d'une foule énorme de fidèles qui remplissait toute l'église. Mgr l'archevêque Elder, les évêques Watterson, Kain, McMahon, l'Archi-Abbé Wimmer, O. S. B., l'abbé Wolf, O. S. B., assistaient aussi à cette cérémonie à laquelle s'étaient pressés de se rendre cent vingt-cinq prêtres réguliers et séculiers. Le sermon fut prêché par Mgr Watterson, évêque de Colombie, O.

LE SEMINAIRE DE SAINT-JEAN A BOSTON.

Ce séminaire fondé spécialement dans l'intérêt des étudiants ecclésiastiques de Boston, est ouvert aux étudiants de tous les autres diocèses qui viendront dûment recommandés.

Les étudiants désireux d'obtenir leur admission devront s'adresser au président, aussitôt que possible, en établissant quels cours d'études ils ont déjà suivis, dans quelle institution et si leur demande est faite avec le consentement de leur évêque. Ils devront outre la lettre de l'évêque, apporter des certificats de leurs pasteurs et des chefs des collèges ou séminaires dans lesquels ils ont étudié.

Les cours d'études comprennent : la philosophie, naturelle et

mentale ; la théologie, dogmatique et morale ; le droit canon ; les études bibliques ; l'histoire de l'Eglise ; la liturgie ; le chant ecclésiastique etc.

Un examen d'entrée, basé sur les études antérieures aura lieu le lendemain de l'ouverture. Les candidats pour la philosophie devront donner des preuves d'une bonne éducation classique, spécialement en latin et en anglais. Les aspirants à la théologie seront principalement examinés sur la philosophie

Prix. Les étudiants du diocèse de Boston paieront 180 piastres ; ceux des autres diocèses 225 ; et 5 piastres pour les honoraires du médecin.

Chaque étudiant a une chambre séparée convenablement meublée. Il devra fournir son linge, ses draps de lit, ses taies d'oreiller, ses essuie-mains, ses serviettes etc.

Vêtements. Dans le séminaire, les étudiants porteront la soutane et le collet romain, et à la chapelle, le surplis et la barette.

Les exercices de l'année scolaire commencent le 21 septembre.

PRÉLAT ET PATRIOTE

Il est rare de voir un écrivain libre-penseur rendre hommage à un Evêque catholique et à la supériorité de la religion et du clergé en matière de civilisation. Un tel hommage vient d'être rendu cependant, et par M. E. de Laveleye, professeur, bien connu de l'Université de Liège, et l'un des adhérents du Congrès anti-clérical de Rome.

Le prélat dont M. de Laveleye a fait l'éloge est Mgr Strossmayer, évêque de Dyakovar. Dans un article, paru dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le titre : " Ca et Là, le long du Danube, " M. de Laveleye rend compte d'un voyage d'études économiques et sociales qu'il a fait parmi les Slaves du sud. Ayant séjourné dans le diocèse de Mgr Strossmayer ; l'écrivain libéral trace de cet évêque un portrait dont nous reproduisons les passages les plus saillants.

" Je trouvais le portrait de l'Evêque partout, dans les vitrines des libraires d'Agram et de Carlstadt, dans toutes les auberges, dans les demeures des paysans, et même dans les plus petits villages. Lorsqu'on m'eut appris tout ce qu'il avait fait pour le développement de l'instruction, de la littérature, des arts parmi les Slaves, je fus très étonné. Inconnu, et sans une lettre d'introduction, je ne m'aventurai pas à aller le voir ; mais un de mes plus grands désirs fut de le rencontrer. J'eus cette bonne fortune, non en Croatie, mais à Rome.

" Il m'apparut comme un saint du moyen-âge ; peint par Fra Angelo dans les cellules de Saint-Marc, à Florence. Sa figure est maigre, émaciée, ascétique ; ses cheveux, rejetés en arrière, entourent sa tête comme une auréole. Ses yeux sont vifs, enjoués, inspirés. Ils reflètent une grande intelligence et un grand cœur.

Sa parole est abondante, fleurie, pleine d'images, mais quoique, il parle également bien le slave, le français, l'allemand, l'italien et le latin, aucun de ses idiomes ne lui fournit des mots assez expressif pour rendre complètement ses idées, aussi se sert-il tantôt de l'un tantôt de l'autre. Il emprunte à chacune de ces langues le mot dont il a besoin, ou plutôt, il accumule les synonymes qu'elles lui fournissent. Il dit précisément ce qu'il pense, sans réticence, sans réserve diplomatique, avec l'abandon d'un enfant et la profondeur de vue d'un génie. Entièrement dévoué à son pays, ne désirant rien pour lui-même, il ne porte ombrage à personne sur la terre. Comme il poursuit seulement ce qu'il croit bien, juste et vrai, il n'a rien à cacher.

" Pendant les dix premières années de son épiscopat, sous le ministère Bach, un grand effort fut fait pour unifier l'empire et germaniser les diverses races. Mgr Strossmayer comprit, et en cela consiste sa gloire, qu'il était nécessaire de réveiller et de fortifier le sentiment national par le développement de la littérature et par un retour aux sources historiques de la nation. Sa devise, non en latin comme il est d'usage, mais en langue croate, résume l'œuvre de toute sa vie : "*Sve, za vjeru in donovinu.* Tout pour la Foi et le pays." Il a passé sa vie à traduire cette devise en actions utiles pour son pays.

" En premier lieu, il donna des sommes considérables pour fonder des bourses, afin que la jeunesse put faire des études classiques. Il a doté, presque toutes les institutions de la Croatie, et, entre autres, celles d'Essek, Varasdin, Fiume, Vinkovie, Seny, Gospitch, et dernièrement l'Université d'Agram ; à Dyakovar, même, ses dons sont incessants. Il y a créé une institution, une école normale pour les filles, un séminaire pour les Bosniaques, qui y sont tous entretenus à ses frais. Il a organisé, en outre, une école normale pour les professeurs qui lui a coûté 200,000 francs comme premier établissement. Il n'épargne rien pour contribuer au développement des différentes littératures slaves. Les deux frères Miladinovci, toujours les bienvenus chez lui, travaillèrent dans sa maison à leur édition populaire des chants bulgares, un des premiers livres paru dans cette langue, et qui prépara le réveil de cette jeune nationalité. Dans son séminaire épiscopal, Mgr Strossmayer fonda et dota une chaire pour l'étude du vieux Slavon. En même temps, il commença à former cette riche bibliothèque qu'il a l'intention de laisser aux différentes écoles de Dyakovar, et le musée de peinture qu'il destine à Agram. Enthousiaste des arts, il va en Italie pour admirer ses merveilles et en rapporter quelques spécimens, quand sa santé lui demande un peu de repos. Toutes les institutions, toutes les publications et tous les littérateurs qui se sont occupés de la Croatie ont reçu de lui une aide puissante.

" Avant 1860, Mgr Strossmayer montra la nécessité de fonder à Agram une académie des Arts et Sciences. Il ouvrit une souscrip-

tion sur laquelle il s'inscrivit le premier pour 200,000 francs, auxquels il ajouta, plus tard une somme considérable. De ce moment, le pays tout entier répondit à son appel ; plus de 800,000 francs furent réunis, et le 28 juillet, 1867, fut inauguré le nouvel établissement, dont la Croatie s'enorgueillit à bon droit. Le grand Evêque prononça à cette inauguration un discours célèbre, dans lequel il exalta, en termes d'une magnifique éloquence, le génie de Bossuet et de Pascal.

“ Dans la Diète d'Agram de 1867, le prélat fit ressortir la nécessité de fonder une université pour la Croatie, et donna dans ce but 150,000 francs. Le jour de la célébration du trois-centième anniversaire du Léonidas Croate, Nicholas Zrinyiski, il prononça un discours qui, répandu partout, produisit un indescriptible enthousiasme en faveur d'une œuvre si essentiellement scientifique. La souscription s'éleva de suite à un demi million. L'université fut inaugurée, le 19 octobre 1874, par de grandes fêtes. Ces fêtes, pour le noble initiateur d'œuvres si nombreuses et si utiles, furent plus qu'un triomphe ; ce fut comme une apothéose, et jamais, il n'y en eut de mieux méritée. Le gouverneur-général qui présidait était Tran Maruvanitch, le meilleur poète épique de la Croatie. Les délégués des autres universités, ceux des sociétés littéraires et politiques d'Autriche, et même ceux des Slaves Transdanubiens s'étaient rendus en foule à Agram. La ville était décorée, une foule immense remplissait les rues. On n'entendait qu'un seul cri : “ *Sahut au grand évêque ! Longue vie au Père de la contrée !* ”

Mgr Strossmayer daigna faire visiter à M. de Laveleye, dans sa ville épiscopale de Dyakovar, l'école des filles dans laquelle, outre l'instruction supérieure, on leur apprend à exécuter les mêmes travaux manuels que les paysans. Il visita ensuite l'hôpital où il n'y avait que cinq personnes car “ les familles patriarcales de ces contrées prennent soin de leurs malades. ” Le grand évêque lui montra les fondations d'une académie et d'une grande bibliothèque qui seront l'une et l'autre pourvues de toutes les collections nécessaires à leur usage.

Après avoir constaté que toutes ces institutions requises par les besoins et les progrès de l'humanité sont établies et maintenues par l'évêque à l'aide des grands revenus épiscopaux, M. de Laveleye s'écrie :

“ Supposez que ce domaine épiscopal appartienne à un grand seigneur dans l'ordre temporel, quelle différence, il y aurait ! Le produit net des terres, au lieu de créer sur place un centre de civilisation, serait dépensé à Pesth ou à Vienne en riches toilettes, en plaisirs, en diners, en équipages, peut-être même, en jeux et en amusements plus condamnables encore : ”

La bonté est une source de mérites et de grâces. Elle est surtout une source d'ineffables joies.

LE PAPE.

Le grand saint François de Sales a fait un tableau des différents titres donnés, par l'antiquité ecclésiastique, aux Souverains Pontifes et à leur siège. Il nous paraît utile de les reproduire.

LE PAPE EST APPELÉ : Le plus saint évêque de l'Eglise catholique, — *Concile de Soissons, 300 évêques.*

Le très saint et le très heureux Patriarche, — *Ibid.*

Le plus heureux Seigneur, — *Saint Augustin, Ep. 95.*

Le Patriarche universel, — *Saint Léon, P., Ep. 62.*

La Tête de l'Eglise universelle, — *Innocent aux Pères du Concile de Milan.*

L'Évêque élevé au Sommet Apostolique, — *Saint Cyprien, Ep. III-XII.*

Le Père des Pères, — *Concile de Chalcedoine, Sess. III.*

Le Souverain Pontife des Évêques, — *Ibid.*

Le Souverain Prêtre, — *Ibid., Sess. XVI.*

Le Prince des Prêtres, — *Etienne, évêque de Carthage.*

Le Parfait de la maison de Dieu et le Gardien de la Vigne du Seigneur, — *Concile de Carthage, Epi., à Damasse.*

Le Vicaire de Jésus-Christ, le confesseur de la foi des chrétiens, — *Saint Jérôme.*

Le Haut Prêtre, — *Valent, et toute l'antiquité avec lui.*

Le Souverain Pontife, — *Concile de Chalcedoine dans l'Ep. à l'empereur Théod.*

Le Prince des Évêques, — *Ibid.*

L'Héritier des Apôtres, — *Saint Bernard.*

Abraham par le Patriarchat, — *Saint Ambroise.*

Melchisedec par l'Ordre, — *Concile de Chalcedoine.*

Moïse par l'Autorité, — *Saint Bernard.*

Samuel par la Juridiction, — *Ibid.*

Pierre par le Pouvoir, — *Ibid.*

Christ par l'Onction, — *Ibid.*

Le Pasteur du troupeau de J.-C., — *Ibid.*

La Maitresse Clef de la maison de Dieu, — *Ibid.*

Le Pasteur de tous les Pasteurs, — *Ibid.*

Le Pontife appelé à la plénitude du Pouvoir, — *Ibid.*

Saint Pierre fut la bouche de Jésus-Christ, — *Saint Chrysostôme.*

La Bouche et la Tête des Apôtres, — *Orig. dans Malthe.*

L'Origine de l'Unité sacerdotale, — *Saint Cyprien.*

Le Lien de l'unité, — *Ibid.*

L'Eglise dans laquelle réside le pouvoir suprême, — *Ibid.*

L'Eglise, la Racine, la Mère de toutes les autres, — *Saint Anaclel Pape.*

Le Siège sur lequel le Seigneur a bâti l'Eglise universelle, — *Saint Damasse.*

Le Point cardinal et la Tête de toutes les églises, — *Pape, Saint Marcell.*

Le Refuge des Évêques, — *Concile d'Alexandrie au Pape Félix.*

Le suprême Siègé Apostolique, — *Saint Athanase.*

Le Président de l'Eglise, — *Empereur Justinien.*

Le suprême Siègé qui ne peut être jugé par aucun autre, — *Saint Léon.*

L'Eglise placée au dessus et préférée à toutes les autres, — *Victor d'Utique.*

Le Prêtre de tous les sièges, — *Saint Prosper.*

La Fontaine Apostolique, — *Saint Ignace.*

La sûre Porte de toute la Communion catholique, — *Concile de Rome sous Saint Gélas.*

Du *True Witness.*

RECEPTION DE MGR O'CALLAGHAN A CORK, IRLANDE.

Mgr O'Callaghan, des Frères Prêcheurs, coadjuteur de Cork, en Irlande, arrivant de Rome, a été de la part de ses diocésains l'objet d'une démonstration vraiment extraordinaire. Monseigneur, en descendant du train, a trouvé sur la plate-forme toutes les autorités venues au devant de lui en voiture de gala et en costume officiel.

Le soir, on organisa, en l'honneur du Prélat, une immense procession aux flambeaux, à laquelle prirent part plus de trente mille hommes. Les manifestants étaient rangés par colonnes serrées de quatre de front, et divisés en sections, à la tête de chacune desquelles se déployaient les drapeaux irlandais, américains et français, entrelacés ensemble. De nombreux transparents portaient les inscriptions suivantes : " Rome et l'Irlande, " " Union aux évêques et au Pape, " " Religion et Patrie, " etc.

A huit heures et demie du soir, la procession se mit en marche, musique en tête, éclairée par des milliers de flambeaux, et parcourut toutes les principales rues de la ville, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule qui remplissait les rues et garnissait toutes les fenêtres.

Arrivée devant la demeure de l'Evêque, la procession s'arrêta et la foule fit retentir l'air de hurras frénétiques ; Mgr O'Callaghan apparut alors à une embrasure de fenêtre, dans la robe blanche de saint Dominique, et adressa au peuple quelques mots, interrompus à chaque instant par les applaudissements. Enfin, sur un signe du Prélat, toute cette multitude s'agenouilla et reçut dans le plus profond silence la bénédiction papale. Puis, la musique entonna le chant national irlandais, et la foule, en se relevant, fit retentir l'air de bruyantes acclamations.

Heureuse l'âme pour qui vos bienfaits, ô mon Dieu, sont des chaînes si fortes, qu'elle soit dans l'impuissance de les rompre !

L'ASILE DES ENFANTS TROUVÉS DE NEW-YORK.

(suite et fin.)

“ Il convient maintenant de donner un rapide aperçu du système d'adoption, qui est un des bons résultats du plan si admirablement mis en pratique par les directeurs de l'Asile, afin d'assurer le bien-être des enfants confiés à leurs soins. En premier lieu, un agent capable, homme très honorable, est constamment occupé à trouver dans les vastes États de l'ouest, et dans les autres parties du pays, des demeures convenables pour les enfants. Son premier devoir est de se mettre en rapport avec les prêtres et l'évêque, s'il y en a un, et de les informer que plusieurs enfants doivent être prochainement envoyés de l'Asile des enfants trouvés de New-York, pour être adoptés par des familles catholiques. Ce fait est annoncé en chaire, le prêtre expliquant que chaque couple marié et respectable *qui n'a pas d'enfant*, et désire en adopter un, peut le faire, pourvu qu'il se trouve dans une position capable de supporter et de prendre soin d'un enfant. Celui qui en fait la demande doit être connu du prêtre comme un homme moral et de bon caractère, devant élever l'enfant dans la foi catholique et dans la pratique de la religion. Il indique alors de quel âge et de quel sexe, il désire que soit l'enfant, et quels cheveux, quels yeux, quelle complexion etc., il préfère. Cela fait, on transmet à New-York les noms de ceux qui veulent adopter, ainsi que les conditions qu'ils demandent chez les enfants. On permet à quelques-uns d'adopter deux enfants, généralement un garçon et une fille, si leur position le leur permet. Les enfants sont alors choisis par la sœur Irène; le nom du père adoptif ajouté au nom de baptême de chaque enfant, est tracé en petit caractère sous le collet de l'habit de dessus; les enfants sont alors envoyés comme il est décrit ci-dessus.

“ Lorsque le train contenant les enfants arrive aux diverses stations où quelques-uns doivent être laissés, les petits voyageurs sont reçus avec le plus grand enthousiasme; les gens s'assemblent en foule pour les voir. L'agent—aujourd'hui M. W. Kiernan—appelle ceux qui ont demandé des enfants, et ceux-ci s'avancant, reçoivent avec beaucoup de cordialité et de bonté, les petits êtres qui sont prêts à les appeler leurs pères et mères, ainsi qu'à devenir leurs enfants. Les petits êtres ne sont pas laissés complètement et sans réserve sous la dépendance de leurs parents adoptifs. Pour leur assurer des bons traitements et des bons soins, ils sont, pendant quelques années seulement, mis en apprentissage, de sorte que, si les parents adoptifs ne sont pas satisfaits de l'enfant ou des enfants, ou, si les agents de l'Asile qui surveillent chacun d'eux dans leur nouvelle demeure, trouvent dans leurs visites inattendues que les parents ne remplissent pas leurs obligations ou négligent le bien être spirituel et matériel de leur enfant adoptif; cet enfant leur est retiré et est ramené à l'Asile de New-York. Cela arrive rarement,

Bien au contraire, les nombreuses lettres des parents et des enfants, reçues par la sœur Irène, prouvent les bons rapports qui existent entre eux, l'entière satisfaction donnée par ces petits êtres dans leurs nouvelles familles, et la grande affection qu'ils ont pour ceux qu'ils regardent comme leurs parents. Après un certain temps, si les rapports continuent à être satisfaisants, les enfants sont confiés sans réserve aux parents adoptifs. Jusqu'à cette époque, ils sont sous l'entière surveillance de l'Asile, au moyen des agents, et du pasteur de la localité. Jamais plan plus admirablement conçu, ni plus fidèlement exécuté.

LE SALUT DES MÈRES. Ramener au bien les mères est une autre branche de l'œuvre des sœurs. C'est la seconde grande œuvre de l'Asile des enfants trouvés ainsi que des sœurs de charité. Cette œuvre a surgi spontanément, pour ainsi dire, de l'objet principal, car elle n'avait aucune part dans le plan primitif. Aujourd'hui elle est une des principales gloires de la grande institution, et cela à cause du grand nombre de femmes qui, ayant malheureusement quitté le chemin de la vertu, et étant devenues mères sans être épouses, sont employées dans l'Asile comme nourrices de leurs enfants. Elles apprennent ainsi à les aimer ; le sentiment maternel se développe complètement en elles, de sorte que celles qui, au premier moment, auraient abandonné le fruit de leur honte—si elles ne l'avaient pas détruit—deviennent leur tendres nourrices, apprennent à le regarder avec l'affection d'une mère, sont rendues plus humaines, et sont soutenues par les sourires naissants de leur enfant, tandis qu'elles font de bien meilleures nourrices qu'aucune autre femme. Enfin, ces pauvres femmes, la plupart de toutes jeunes filles, ne peuvent manquer d'être impressionnées et rendues meilleures par le calme et religieux atmosphère dans lequel elles vivent ; et par la bienfaisante influence de l'héroïque exemple de ces sœurs, qu'elles voyent se dévouer à cette œuvre sublime de charité. Elles entendent la sainte messe chaque matin dans la belle chapelle de la maison, assistent à chacun des exercices religieux des sœurs, s'approchent des sacrements une fois par mois et à toutes les grandes fêtes.

“ Je fus très édifiée par le recueillement avec lequel ces femmes, toutes convenablement vêtues, assistèrent aux exercices des Quarante-Heures qui s'ouvrirent à l'Asile le jour de la fête du Sacré-Cœur. Ce jour-là, et le jour de la cloture, elles reçurent toutes la sainte communion. Elles occupent tout un côté de la chapelle et forment une petite congrégation.

“ Voici la méthode employée maintenant à l'égard des mères, en vue de les corriger et de les sauver aussi bien que leurs enfants : Il n'est plus permis à personne de laisser son enfant dans la crèche et de se sauver ensuite, comme c'était l'habitude. La mère doit sonner ; la sœur de service répond elle-même, pose certaines questions à la femme qui vient déposer son enfant, une des premières est si l'enfant a été baptisé ; et enregistre soigneusement

les réponses sur le livre de la maison. La sœur prévient alors la femme que si elle veut laisser son enfant dans la crèche, elle a la liberté de le faire. Si elle l'y laisse, la sœur essaye de lui persuader de rester avec lui pour le nourrir, lui faisant comprendre les obligations qu'elle a envers son rejeton, et combien elle doit, tant par devoir que par sentiment maternel, prendre soin de cette petite créature. Ses douces sollicitations réussissent généralement, et le résultat est tel que je l'ai vu.

“ Chaque femme a, outre son propre enfant, un autre nourrisson. Mais une nourriture si bonne et si abondante leur est donnée que elles, et leurs nourrissons sont en aussi bonne santé que possible. Lorsque le temps de nourrir est terminé, les femmes sont employées aux travaux de la maison, si elles veulent y rester, comme elles le font souvent. Dans ce cas, on leur donne un juste salaire. La Sœur Irène a l'habitude de déposer tous les ans à la banque, une certaine somme pour chacune de ces femmes, et il s'en trouve quelques-unes qui ont ainsi à leur crédit des centaines de dollars. Ainsi se forment des habitudes de régulière économie ; puis la certitude que les fruits de leur honnête travail sont accumulés est réellement un grand encouragement pour ces pauvres femmes, qui sont heureusement délivrées de pire que la mort : les fautes et les péchés. N'est-ce pas un autre magnifique résultat de la charité de l'Asile.

“ Chaque Sœur chargée de la surveillance des nourrices a sous sa surveillance une vingtaine de ces femmes ; une nourrice de nuit, qui dort le jour, la remplace à 8 h. p. m., quand elle se retire et rejoint la communauté. Toute la journée, un policeman spécial est de garde à l'institution ; à 8 h. p. m., il est remplacé par le gardien de nuit. Dans chaque vestibule il y a un signal d'alarme pour le feu.

“ Il y a en ce moment environ 900 hôtes dans la maison, et trente quatre Sœurs, dont un petit nombre sont encore novices. Les seuls salaires payés dans l'institution sont ceux du médecin, des nourrices de nuit, du gardien, du pompier et du mécanicien. Les trente quatre Sœurs ne reçoivent aucun salaire d'aucune sorte. Leur travail est fait pour Dieu seul, et de Lui seul, elles attendent leur récompense. ”

Mme Sadlier parle ensuite des œuvres nombreuses qui se joignent à l'œuvre principale de l'Asile central des Enfants-trouvés de New-York, dont un ou deux exemples peuvent donner l'idée. Elle cite en particulier l'œuvre des enfants de couleur qui sont soignés par des Sœurs de leur race à Baltimore aux frais de l'Asile de New-York. Puis l'hospice de Saint-Joseph pour les vieillards, “ une des plus admirables institutions dirigées par Sœur Irène ”. Dans cet hospice se fait tout le pain consommé dans l'Asile.

En dehors des œuvres, Mme Sadlier énumère les charités privées qui se font dans l'Asile. Ce sont : Ces nombreuses dames sans ressources et sans aide, avec leur triste histoire de malheurs et de souffrances, qui sont employées à quelque ouvrage facile, que ce

génie doux et bienfaisant, Sœur Irène, leur choisit ;—puis les aveugles, les estropiés, les malheureux de toute espèce qui viennent nicher à l'abri de la charité ;—sans parler de ce grand nombre de pauvres êtres tombés qui, dans cette demeure de paix et de pureté, recouvrent graduellement le respect d'eux-mêmes, et soit qu'ils restent ouvriers volontaires dans ce calme admirable, soit qu'ils en sortent après un certain temps, avec le fruit de leur industrie et de leur économie, une petite indépendance, pour commencer une nouvelle vie, ont acquis la haine du vice un égal amour de la vertu.

“ Il est difficile de se faire une idée réelle de cette institution à moins de voir par ses yeux, pendant des semaines, comme je l'ai fait, les travaux intérieures, le puissant mécanisme de cette magnifique institution de pardon et de charité.

“ Quoique le principal honneur du merveilleux succès de l'Asile revienne à Sœur Irène et à sa communauté, ce succès n'aurait jamais pu, humainement parlant, atteindre sa grandeur actuelle, si Dieu n'eût fait surgir, dans le monde, en dehors des Sœurs, des amis dévoués des deux sexes.”

Mme A. Sadlier donne ici les noms de ces amis des deux sexes qui, depuis le commencement de l'œuvre, n'ont jamais cessé d'en être les protecteurs, tant par leurs contributions en argent que par les soins continus qu'ils lui ont prodigués, se dévouant à elle cœur et âme.

“ Une des dames patronnesses, au moment où la Sœur Irène avait le plus besoin de secours pécuniers, se priva, pendant deux ans, de ses chevaux pour donner l'argent ainsi économisé à l'Asile des Enfants-trouvés.”

Vient ensuite la description de la magnifique chapelle de l'Asile, c'est un superbe bâtiment, en forme de croix, style renaissance, surmonté d'un dôme élevé. Les murs sont couverts de fresques ; des vitraux remarquables sont aux fenêtres ; ça et là, sont des tableaux, copiés des grand-maîtres, représentant les principales scènes du Vieux et du Nouveau-Testament ; puis de nombreuses statues.

Après cette description, faite avec un talent qui dénote chez Mme Sadlier de profondes connaissances artistiques, elle termine ainsi sa magistrale étude sur l'Asile :

“ Dans cette chapelle de l'Asile des Enfants-trouvés, tous les jours, au lever du soleil et dans l'obscurité du soir, les filles de Saint-Vincent de Paul se réunissent pour prier et adorer. Au milieu de ce monde de tableaux et de statues, images des anges et des saints, devant la lampe du sanctuaire qui brille comme une planète d'or devant le Royal Époux, s'enfermant lui-même dans le Tabernacle par amour pour le genre humain, les Sœurs trouvent le calme et le soulagement dont elles ont tant besoin, et elles demandent la force, la patience, la douceur, si nécessaires pour le succès de leur vie de travail et de sublime charité.

“ Les offices divins sont célébrés à l’institution par les Pères Dominicains de Saint-Vincent. Les retraites sont données par les Pères Jésuites.

“ Tel est aujourd’hui l’Asile des Enfants-trouvés des Sœurs de charité de New-York. Telle est l’œuvre magnifique et surprenante qui est sortie des *cinq dollars* de la Mère Joseph et du mandat qu’elle avait donné à Sœur Irène, mandat si fidèlement exécuté, si merveilleusement béni par Celui qui a dit : *Laissez venir à Moi les petits enfants.*

“ Je terminerai par une remarque du Cardinal-Archevêque de New-York. Son Eminence qui depuis les débuts de l’Asile, a suivi ses progrès avec un intérêt tout paternel, disait : “ *A sœur Irène a été donné un privilège dont ont jouit peu de fondateurs : voir l’accomplissement de leur œuvre et son puissant développement.* ”

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Il était près de s’évanouir. Cette solution immédiate, instantanée, le foudroyait. Il aurait voulu s’accoutumer peu à peu à l’idée de quitter sa chambrette, de rompre avec ses habitudes, de vivre devant des inconnus... Son visage livide révéla ce que ses lèvres n’osaient dire.

— Eh bien ! s’écria le pharmacien, vous voilà tout impressionné. Ma parole, je suis un rustre de vous avoir dit si rondement....

— Monsieur !... Monsieur !...

— C’est que je voudrais à tout prix vous tirer de cette Sibérie. Je gage que vos membres sont froids.

Et, sans doute pour s’en assurer, il posa sa main sur le poignet de Jacob, à l’endroit de l’artère, il compta un instant les pulsations faibles, lentes, à peine excitées par l’émotion....

— Voyons, reprit-il, achevons de traiter cette affaire. Je pense bien que mon frère et vous serez toujours d’accord. Mais vous préférez peut-être régler d’avance les conditions...

— Oui, dit Stanislas, oui, j’y tiens...

-- Quelles sont vos intentions ?

— Je ne sais trop... J’aimerais payer par année, ou même par mois...

— C’est très facile. Quel est en tout votre capital ?

— Trois mille huit cent francs.

— En tout ?

— En tout.

— Ciel ! dit le visiteur du même ton que s'il faisait une découverte terrifiante.

Puis il resta songeur, perplexe... Stanislas le regardait, tout inquiet aussi ..

— Monsieur, essaya-t-il de dire...

— Chut ! laissez-moi réfléchir.

La réflexion dura près de dix minutes. Elle se traduisit de cette sorte :

— Alors, voilà ! Je ne croyais pas, je vous l'avoue, que votre fortune se bornât à quelques milliers de francs . Cela vous honore du reste, cela vous honore beaucoup. Il vous a suffi de peu. C'est rare dans notre siècle. Mais enfin, le capital est faible, on ne peut le nier. Dans ces conditions, il vous devient indispensable de traiter par donation. La pension convenable, celle qu'il vous faudrait, est de dix-huit cents francs par an. En moins de trois ans vous auriez épuisé votre petit avoir...

— Dans trois ans, je serai mort, dit Stanislas.

— Qu'en savez-vous ? Ne comprenez-vous pas la gravité d'une imprudence ? Vous voyez-vous obligé, un jour, de chercher quoi ? une place à l'hospice municipal...

Stanislas frissonna.

— Tandis que, par une donation, vous réglez les choses comme un viage. Tout ce que je crains, je ne vous le cache pas, c'est que mon frère ne trouve la somme trop faible. Cependant, en y ajoutant le prix de votre mobilier...

— Mon mobilier ! s'écria Stanislas. Il ne me quittera pas, Monsieur, je l'emporterai...

— Mais ce n'est pas possible.

— Je l'emporterai, répéta le musicien, je l'emporterai, vous dis-je. Je veux vivre et mourir au milieu de ce que j'ai aimé !

Son visage s'était subitement coloré. Sa voix s'affermissait. Le pharmacien le regarda... et battit en retraite.

— Je ne sais pas vraiment jusqu'où vous allez m'entraîner, dit-il. Quel diable d'homme vous êtes ? Je ne puis vous résister. Allons, puisque vous y tenez tant, je tâcherai de vous obtenir le transport de vos meubles.

— Oui, dit gravement l'artiste, oui, commencez par là.

— Vous n'aurez qu'à spécifier dans l'acte de donation, les objets mobiliers...

— Jamais ! s'écria de nouveau Stanislas. Non jamais. Ce mobilier est au-dessus de ces questions. J'en ai disposé dans mon cœur. L'argent seul paie, Monsieur. Les souvenirs disent autre chose.

Le visiteur attacha une seconde fois son regard sur le piano et surtout sur la miniature. Il ne daigna pas le porter de nouveau sur tout ce qui encombrait la chambre du musicien.

— Cependant, reprit-il avec humeur, vous pourriez peut-être abandonner certaines choses...

— Celles-ci, si vous le souhaitez. Les autres sont liguées.

Et, du doigt, Stanislas montra sa couchette, quelques chaises, deux flambeaux.

Le pharmacien se mordit les lèvres. Mais il se sentit contraint de dire :

— Eh bien ! soit.

Maintenant, continua-t-il, je ne vous cache pas que le temps est précieux. Mon frère est assailli de demandes. Si vous ne vous pressez pas, il se pourrait que cette belle chambre, si bien ensoleillée...

— Ah ! elle a du soleil ?

— Elle est en plein midi. Elle donne sur le jardin.

— Il y a un jardin ?

— Je le crois bien. Une bonne hygiène demande toujours de l'air et de la verdure.

— Et chacun peut se promener dans ce jardin, s'asseoir dans les endroits écartés, silencieux, sous les grands ombrages ?...

— Vous y serez chez vous, vous ferez ce qui vous plaira. Mais pressez-vous...

— Je tiens beaucoup au soleil, soupira Stanislas.

— Je vais vous quitter, vous laisser à vous-même. Je reviendrai dans deux heures. J'aurai vu mon frère, je vous donnerai sa réponse.

— Dans deux heures !...

— Pourquoi pas ?

— C'est bien tôt, murmura Stanislas.

— Le bien ne vient jamais trop tôt, dit sentencieusement le pharmacien. Il faut veiller, ou contraire, à ce qu'il n'arrive pas trop tard.

Il sortit. Et le vieux musicien s'enfonça dans son fauteuil comme s'il avait voulu y disparaître.... Ô demeure ! palais ou chaumière ! tu as des attraits soudains, des éloquences étranges, des charmes mystérieux pour l'hôte qui s'apprête à te quitter !... Cette petite chambre, qu'il habite depuis quarante ans, Stanislas Jacob doit-il l'abandonner ainsi ? Sans même jouir un seul jour des navrantes douceurs de l'adiéu ! Ne s'est-il pas trop pressé, trop défié de ses dernières forces ? Va-t-il sacrifier comme dans une tourmente, son pauvre chez-lui ?

Pendant ce temps, le pharmacien descendait lentement l'escalier. Il craignait de tomber et il réfléchissait ; deux bonnes raisons pour ne pas aller vite. Il atteignait le palier du second étage lorsqu'il se trouva en face d'un jeune garçon qui montait un panier couvert. Il reconnut le petit concierge qui lui avait indiqué l'escalier.

— Où vas-tu ? dit-il brusquement.

— Chez M. Jacob, répondit naïvement l'enfant,

(à suivre)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xi Mach. XIII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Hon. Juge T. J. J. Loranger.—Catherine Korby.—Cécile Lapointe.—Emmanuel Lefebvre.—Louis Ganec.—Mélina Lapointe.—Joseph Landry.—Jean-Marie Grothé.—Sophie Pilaire.—Thos. Leman.—Mary McDonald.—William Irvine.—Geneviève de Beaubien.—Anals Bordeleau —Geo. Walsh.—James Grant.—Elizabeth Daigneau.—Zoé Lacombe.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égalor.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Romises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ
MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous informera de quelque vacance d'instituteurs dans les écoles

ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.



ATELIER
DE
Vitraux Coloriés
de Montréal

CASTLE & FILS

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
pour

CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
Coloriés**

ORNEMENTATION

Emblèmes
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner

La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en
état d'exécuter toute espèce de travaux arti-
stiques de Decorations d'Eglises, de Cha-
pelles, Statues, Bannières religieuses
Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garan-
tissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure
d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute con-
currence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous
autres objets consacrés au culte divin. Ils ont
en main les modèles de décoration exécutés par
les plus célèbres Artistes Européens, et se char-
gent de toutes espèces d'imitations de Bois,
Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages
dans n'importe quelle partie du Canada et des
Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'ÉDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.

MONTREAL

Un homme marié, âgé de 45 ans parlant l'anglais et le français, dési-
re une place de bedeau, de gardien, ou bien de l'emploi dans une maison
religieuse. S'adresser au bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE—Certificats
et recommandations fournis sur demande.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerics.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & C^{IE}
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sonniers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

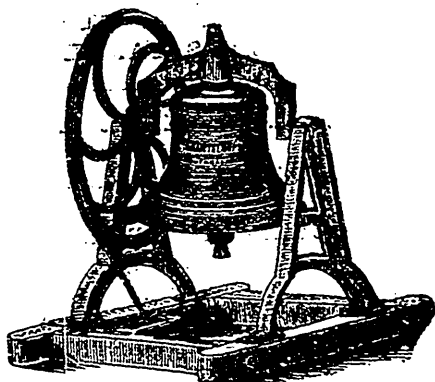
Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIT A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savonnettes en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en ferronneries.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

Côte de la place d'armes

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.